



LES SANS SOUCIS

3^{eme} MARCHÉ

DU

PRINTEMPS



D.V.D. 10.271 Imp. Lith. Photo. Abrasart-Matice, 35 rue de la Fontaine, Hornu

H.-J. Degorge, fondateur des Mines et Usines du Grand Hornu 1810.

20 AVRIL 85

32 pages : Paraissant le Samedi

Le numéro : 1 fr. 75

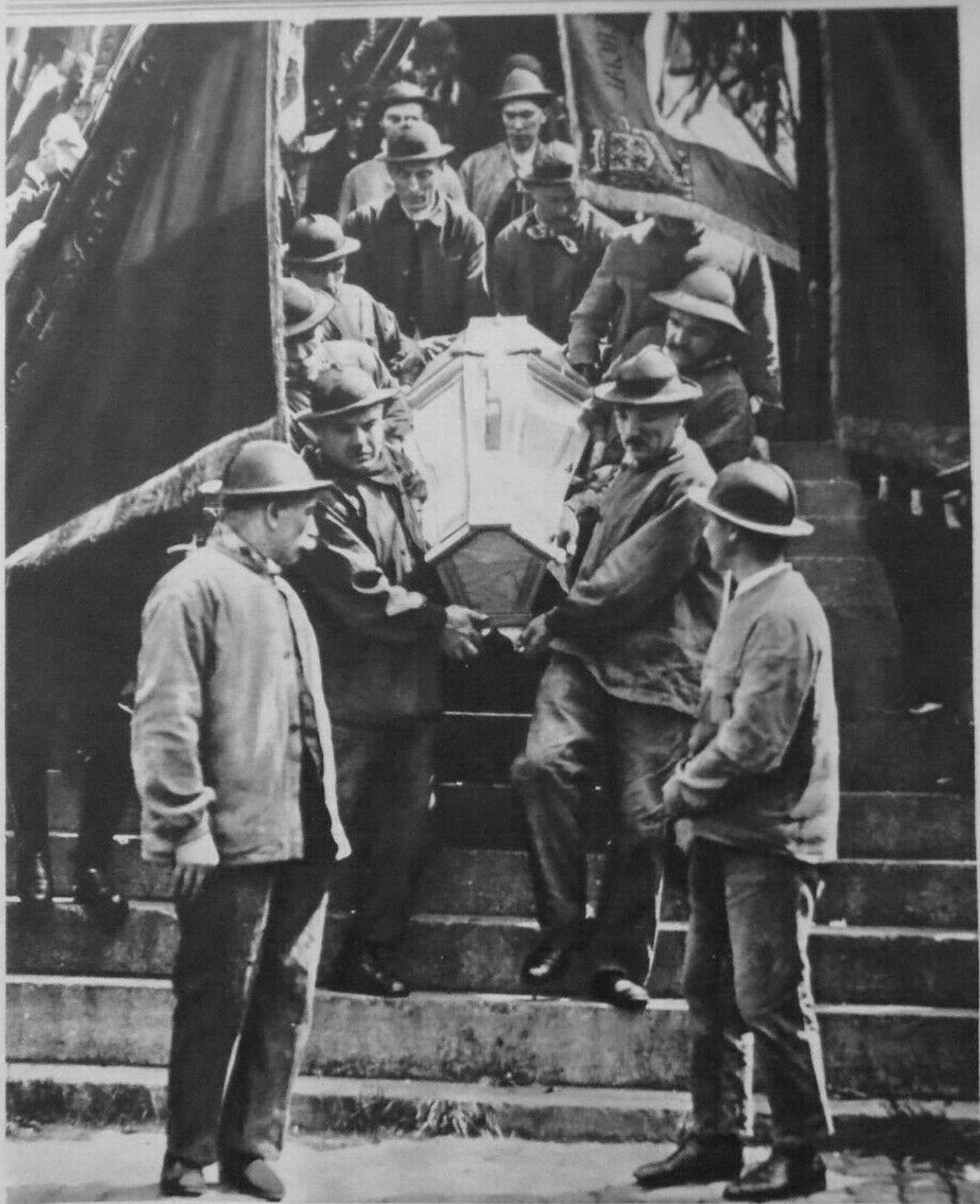
Etranger : 2 francs.

Abonnements : Un an, 84 fr. Six mois, 44 fr.

Congo : Un an, 102 fr. Six mois, 54 fr.

ON S'ABONNE A LA POSTE

ILLUSTRÉ



La Catastrophe minière de Pâturages

Le double coup de grisou du charbonnage du Fief de Lambrechies, à Pâturages, a fait cinquante-sept morts, dont trente et un sont restés dans la tragique veine « Angleuse ». C'est une des plus terribles tragédies de la mine qui ait endeuillé le Borinage. Samedi et dimanche derniers, les victimes ont été solennellement enterrées : ce fut un deuil presque national, auquel toute la population a pris part.

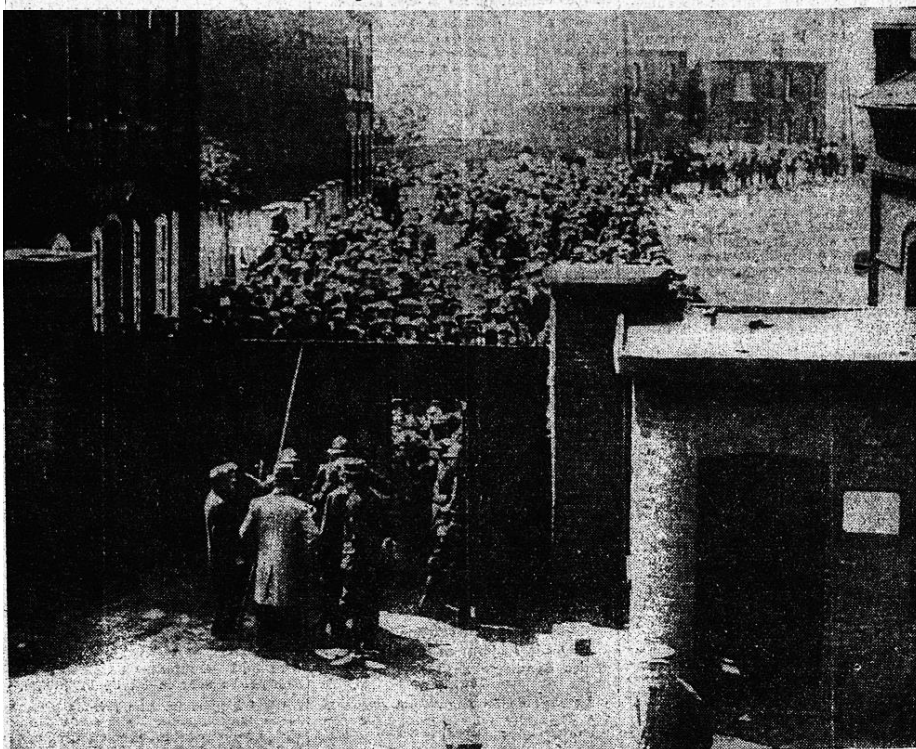
LE POPULAIRE

Organe du Parti Socialiste (S.F.I.O.)

Un nouveau coup de grisou a surpris une équipe de sauveteurs dans le puits tragique de Paturages

QUINZE HOMMES ONT PÉRI

*Tout espoir de sauvetage étant perdu on décide
de noyer la mine en feu*



Parents et amis, pleins d'une mortelle anxiété, attendent les nouvelles, à l'entrée de la mine.

L'horrible tragédie minière de Lambrecht vient d'avoir un effroyable second acte.

Ceux-là-mêmes qui étaient descendus dans la mine en feu pour relever les cadavres de leurs camarades morts ont été à leur tour abattus par un nouveau coup de grisou. Quinze d'entre eux ont, semble-t-il, succombé victimes de leur dévouement.

Cependant, ce n'est pas l'acharnement du mauvais sort qui arrête le magnifique élan des sauveteurs. De toutes parts arrivent les offres de secours. Dès que l'on a su que la première équipe de sauvetage était perdue, un deuxième groupe s'est formé spontanément et est descendu dans le puits tragique. N'y a-t-il pas dans ce calme héroïsme plus de beauté et de noblesse que dans cent volumes d'histoire guerrière ?

La solidarité ouvrière ne connaît pas de frontières. Les mineurs allemands d'Essen ont, par télégraphe, demandé à participer au sauvetage. Cependant, ces dévouements spontanés ne seront sans doute plus mis à contribution. Le danger rôde encore dans les galeries de la mine. Sauveteurs et rescapés ont été remontés à la surface et l'on se prépare à noyer toute l'exploitation depuis longtemps classée comme dangereuse.

Dans le clapotis de l'eau noire qui va devenir leur linceul, les morts de la première explosion et les sauveteurs tombés au cours de leurs efforts, reposeront unis, victimes d'un régime qui n'a jamais hésité à sacrifier au profit la sécurité et la vie de ceux qu'il exploite.

Avec le rescapé qui a donné l'alarme, sept des ouvriers sinistrés ce matin ont été remontés à la surface. Il en reste quinze au fond de la mine et l'on désespérait de les sauver.

D'après le « Soir », M. Delorgne, le délégué de l'inspection des mines, a été tué et son cadavre a été remonté à la surface. Il venait de remplacer depuis une heure son compagnon d'in-

Enfin, à 16 h. 15, un coup de sonnette retentit et la cage remonta tout doucement. Elle ramène le corps de Joly Adonis, qui faisait partie de l'équipe de sauveteurs de ce matin. Le cadavre porte d'affreuses blessures.

Une nouvelle équipe de Marcinelle remplaçant celle qui est descendue à 14 heures, cet après-midi, se rend ensuite au fond de la mine sinistrée.



Encore une victime... et il en reste, des cadavres, dessous, au fond du puits !

Ci-dessous, nos amis Paul CAMPION et William SCHIFFER, ont le plaisir de vous faire découvrir quelques endroits où les marcheurs passeront. Ces quelques notes sur notre histoire régionale, nous permettra de nous rafraîchir notre mémoire. Si vous faites cette longue distance, vous retrouverez ces quelques notes affichés en cours de route, si vous ne les faites pas, nous vous souhaitons malgré tout une bonne promenade!

-xOx-

I. LA MAISON VAN GOGH A CUESMES.

Cette maison appartenait depuis 1875 à la "SOCIÉTÉ DES CHARBONNAGES DU LEVANT". Dans cette maison modeste d'une famille de mineurs, les DURUCQ, vécut l'évangéliste Vincent VAN GOGH de 1879 à 1880. C'est dans ces lieux qu'il aurait dit : "Là j'assiste aux cours gratuits offerts par la grande université de la misère."

Ici, travaillant d'après nature" sur des esquisses de mineurs, des campagnes et marais environnants, il trouve sa voie. Oui, c'est ici, tel qu'il écrit à son frère Théo durant l'été 1880, qu'il apprend la peinture, et devient petit à petit un des plus grands peintres de son époque.

-xOx-

II. LE PLUS GRAND ACCIDENT MINIER DU BORINAGE
AU XXI^{ème} SIÈCLE.

LIEU : Le Fief de Lambrechies, appartient à la "Société Métallurgique de Gorcy". Il est aussi appelé "Le Fief Saint-Laurent". La concession que la société exploitait s'appelait "la Concession de la Bonne-Veine".

1934 : MARDI 15 MAI VERS 19H45.-

A l'étage -821 m, un coup de grisou d'une rare violence éclate. Le résultat macabre est de 35 morts! Durant la nuit et les deux jours qui suivirent, les sauveteurs parvinrent à remonter 15 victimes.

JEUDI 17 MAI VERS 10H15.-

Alors qu'une équipe de sauveteurs, accompagnée des ingénieurs et du directeur ALLARD arrive à environ -400 m, un second coup de grisou éclate; 22 braves

sont tués. Au total le "FIEF" aurait donc fait 57 morts, 32 d'entre eux n'auront pu être remontés, car pour éteindre le violent incendie, on a été obligé de noyer le puits.

Le roi LEOPOLD III, portant encore le brassard noir du deuil de son père, visitait Paturages dès qu'il avait appris l'ampleur de la catastrophe.

SAMEDI 19 MAI vers 10H.-

Les Borains, accompagnés par le cardinal VAN ROEY et l'évêque RASNEUR assistent au service funèbre à l'église SAINT-MICHEL, rendant ainsi hommage à ces "travailleurs de l'obscurité" courageux. Ce jour fut déclaré jour de deuil national.

Depuis ces jours funestes le "Fief" ne fut plus exploité.

-xOx-

III.

SQUARE FENELON.

François de Salignac de la Mothe Fénelon (1651-1715) nommé archevêque de Cambrai en 1695 défend dans son oeuvre "Explication des Maximes des Saints" (1697) le quiétisme de madame GUYON. Cette forme de mysticisme, qui soutient que l'âme peut, en se tenant en totale passivité du coeur et de moeurs, atteindre un état continuuel d'amour et d'union avec Dieu; fut combattu par BOSSUET. Le Pape INNOCENT II, quoique hostile à BOSSUET, mais poussé par LOUIS XIV condamna en 1699, 23 propositions tirées des "Maximes". Malgré que FENELON se soumit il fut exilé dans son diocèse. LOUIS XIV y fut pour beaucoup, car il n'aimait pas FENELON.

Il fit construire "La Belle Maison", une demeure style Louis XIV (sic!) à toit mansard, à l'orée du fôret de Colfontaine que les habitants appelleront aussi "EL'BOS L'VEQUE".

-xOx-

IV.

TOUR DU LAIT BURE.

Cette tour dont FENELON fit une auberge, fut depuis 1795 tenue par un certain BUISSERET, qui en fit un véritable repère de malfrats. C'est aussi un des lieux que le non-moins tristement célèbre brigand MONEUSE, nommé aussi "MENDECK" et ses "Chauffeurs du Nord" fréquentaient. C'est notamment

d'ici, et suite au rapport de son espion CROISAT, qu'il attaqua la ferme POPULAIRE et ses habitants à Wasmes durant la nuit du 3 au 4 décembre 1795 avec une dizaine d'hommes. Cette affaire, trop longue à raconter ici, connût une issue heureuse suite au sang-froid du bourrelier, Colas FRANCO, qui dormait dans la grange attenante. Ce fait divers connût un tel retentissement qu'il se racontait jusque dans les endroits les plus reculés des Flandres. Remarquez que ce drame se jouait à une époque de grande instabilité politique (la Révolution Française). Des grandes bandes virent le jour en Belgique et en France. Rappelez-vous les bandes de Salenbier, Louis Meunier, Baeckelandt, Wildemoux, les Verts Boucs, etc.

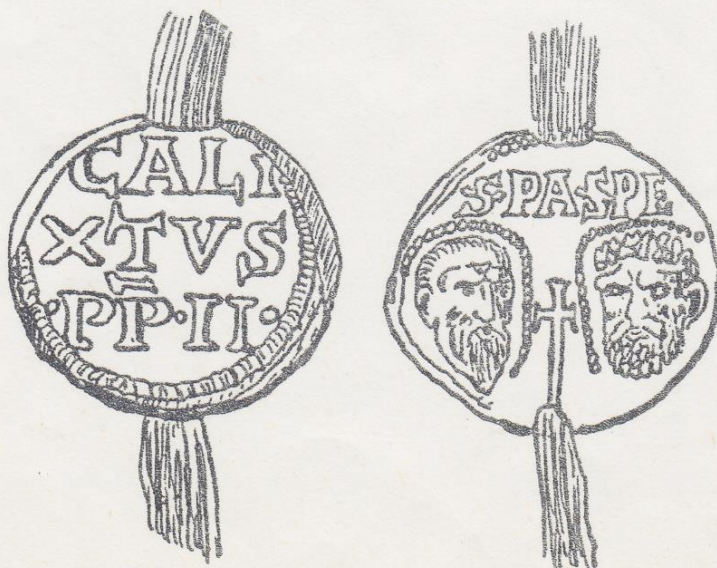
MONEUSE - aussi grand amateur de beauté féminine - montait sur l'échafaud le 18 juin 1798 à Douai.



I. — AUX MAINS DES CHAUFFEURS : LA TORTURE PAR LE FEU
(Lithographie de Graille).



— ANTOINE JOSEPH
MONEUSE (Dessin du
Juge Harmegnies).



LE TALISMAN DE MONEUSE. Sceau de plomb d'une bulle pontificale de CALIXTE II (1119-1124). Il l'appelait son "cabalistique"

V.

PAVILLON DE CHASSE.

Ce pavillon de chasse fut construit par Henri-Joseph DEGORGE, fondateur et propriétaire des mines du Grand Hornu.

Fils de cultivateur, né à Orsinval en 1774, il épousa, le 27 Thermidor an VIII (14 août 1800) Eugénie LEGRAND, fille d'un commerçant grossiste. Il obtint la charge du ravitaillement en charbon, tourbe et chandelles des troupes de NAPOLEON I à Lille, Nieuport et Douai.

Devenu marchand de charbon, il passa le 24 octobre 1804, avec GODONNESCHE un contrat de charbon du Grand Hornu, puis devint directeur d'exploitation en 1811. Au bord de la faillite, il fait malgré tout creuser un 5ième puits. Ce fut le succès! Il appelât ce puits d'après son épouse : "Sainte-Eugénie".

Nous parlerons plus loin de ses réalisations. Signalons toutefois qu'il ne vit pas la fin de ses oeuvres philanthropiques, car il mourrut lors d'une épidémie de choléra le 22 août 1832 à l'age de 58 ans.

-oXo-

VI.

LA MAISON VAN GOGH A WASMES.

Dans cette maison vécut en 1878 et 1879 le Hollandais Vincent VAN GOGH, née à Groot Zundert en Hollande le 30 mars 1853. Il s'éteindra le 29 juillet 1890 à Saint-Rémy-de-Provence. Ici, en tant que évangéliste, il prend part aux souffrances et aux privations des mineurs, partageant avec eux ce qu'il possède, à tel point qu'il s'use physiquement et psychologiquement. C'est ici qu'il fait ses premiers pas dans le dessin et devenir ainsi un des plus grands peintres de son temps.

-xOx-

VII.

ABBAYE DE LA COURT DE WASMES.

Quelques dates :

1403 : Des documents témoignent déjà de l'existence de l'Abbaye de la Court de Wasmes.

1657 : Les Espagnols ayant à leur tête DON JUAN d'Autriche y prirent leurs quartiers.

1659 & 1674 : Le corps de logis est incendié à deux reprises par la soldatesque française.

1772 : L'Abbé DOM ARMAND DE CAZIER confie à un maître-maçon de Quaregnon, Jean MALENGRAU, le soin de redresser l'Abbaye de la Court.

1792 : La nuit du 4 au 5 novembre, le général DUMOURIER ainsi que son état-major logent à la Court de Wasmes. Il devait, avec ses Sans-Culottes, gagner la bataille de Jemappes.

-xOx-

VIII.

LE GRAND HORNU.

Henri-Joseph DEGORGE, dont nous avons parlé plus tôt est le maître-d'oeuvre et le propriétaire du "Grand Hornu". Après une période difficile, il laisse construire par les architectes Bruno RENARD de Tournai et Pierre-Jean CARDONA de Termonde, ce complexe entre 1814 et 1832. Après la Saline d'Arc-enSenans (France), le Grand-Hornu sera la dernière réalisation en Europe, d'un complexe, où l'usine et l'habitat forment un ensemble urbain de type monumentale. Autour de la cour ellipsoïdale de 140 m sur 80m, nous trouvons les batiments principaux ainsi que les écuries et magasins. Autour de ces batiments, des maisons ouvrières à un étage sont construites. Nous y trouvons aussi un dispensaire et deux écoles.

-oxo-

IX.

LE COQ DE JEMAPPES.

Ce coq symbolise la victoire des Sans-Culottes français du général DUMOURIER sur l'armée autrichienne du duc ALBERT DE SAXE-TESCHEN. Cette bataille, opposant ces deux armées eut lieu le 6 novembre 1792 sur les plaines entourant le Coq. C'est elle et celle de FLEURUS, gagnée par le général JOURDAN, à la tête de l'armée "Sambre et Meuse", le 26 juin 1794, qui lia le sort de la Belgique pour de nombreuses années à celui de la France. En souvenir de cette bataille, Jemappes -autrefois JEMMAPPES- donna son nom au département réuni et formé à peu près par l'ancien comté du Hainaut.

-oXo-

Paul & William.